

Rabelais, *Pantagruel*

Lettre de Gargantua à Pantagruel (chapitre VIII : Comment Pantagruel estant à Paris, receut lettres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles)

Mais, encores que mon feu père de bonne mémoire, Grandgousier, eust adonné tout son estude à ce que je proffitasse en toute perfection et sçavoir politique et que mon labour et estude correspondit très bien, voire encores outrepassast son désir, toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode ès lettres comme est de présent, et n'avoys copie de telz précepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores ténébreux et sentant l'infélicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature. Mais, par la bonté divine, la lumière et dignité a esté de mon eage rendue ès lettres, et y voy tel amendement que de présent à difficulté seroys-je receu en la première classe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile estoys (non à tord) réputé le plus sçavant dudict siècle. Ce que je ne dis par jactance vaine, - encores que je le puisse louablement faire en t'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de *Vieillesse*, et la sentence de Plutarche au livre intitulé : *Comment on se peut louer sans envie*, - mais pour te donner affection de plus hault tendre.

Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées : grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant, hébraïcque, caldaïcque, latine; les impressions tant élégantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gens savans, de précepteurs très doctes, de librairies très amples, et m'est advis que, ny au temps de Platon, ny de Cicéron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant, et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place ny en compaignie, qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les boureaulx, les avanturiers, les palefreniers de maintenant, plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps. Que diray-je ? Les femmes et les filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y a que en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct de apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemnny comme Caton, mais je n'avoys eu loysir de comprendre en mon jeune eage; et volontiers me délecte à lire les *Moraulx* de Plutarche, les beaulx *Dialogues* de Platon, les *Monumens* de Pausanias et *Antiquitéz* de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu, mon Créateur, me appeler et commander yssir de ceste terre.

Par quoy, mon fils, je te admoneste que employe ta jeunesse à bien profiter en estudes et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'autre par louables exemples, te peut endoctriner.

J'entens et veulx que tu aprenes les langues parfaitement. Premièrement la grecque, comme le veult Quintilian, secondement, la latine, et puis l'hébraïcque pour les saintes lettres, et la chaldaïcque et arabicque pareillement; et que tu formes ton style quant à la grecque, à l'imitation de Platon, quant à la latine, à Cicéron. Qu'il n'y ait hystoire que tu ne tienne en mémoire présente, à quoy te aidera la cosmographie de ceulx qui en ont escript.

Des ars libéraux, géométrie, arisméticque et musique, je t'en donnay quelque goust quand tu estois encores petit, en l'eage de cinq à six ans; poursuis la reste, et de astronomie saiche-en tous les canons; laisse-moy l'astrologie divinatrice et l'art de Lullius, comme abuz et vanitéz.

Du droit civil, je veulx que tu saiche par cueur les beaulx textes et me les confère avecques philosophie.

Et quant à la congnoissance des faitz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement : qu'il n'y ait mer, rivière ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbustes et fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les métaulx cachéz au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, rien ne te soit incongneu.

Puis songneusement revisite les livres des médecins greczs, arabes et latins, sans contemner les thaludistes et cabalistes, et par fréquentes anatomies acquiers-toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les saintes lettres, premièrement en grec *le Nouveau Testament* et *Epistres* des Apostres et puis en hébrieu le Vieulx Testament.

Somme, que je voy un abysme de science : car doresnavant que tu deviens homme et tefais grand, il te faudra yssir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour défendre ma maison et nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans.

Et veux que de brief tu essaye combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenent conclusions en tout sçavoir, publicquement, envers tous et contre tous, et hantant les gens lettréz qui sont tant à Paris comme ailleurs.

Mais, parce que selon le saige Salomon, sapience n'entre point en âme malivole et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aymer et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et, par foy formée de charité, estre à luy adjoint en sorte que jamais n'en soys desamparé par péché. Aye suspectz les abuz du monde. Ne metz ton cueur à vanité, car ceste vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Soys serviable à tous tes prochains et les ayme comme toy-mesmes. Révère tes précepteurs. Fuis les compagnies des gens èsquelz tu ne veulx point ressembler, et les grâces que Dieu te a données, icelles ne reçoipz en vain. Et quand tu congnoistras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que je te voye et donne ma bénédiction devant que mourir.

Mon filz, la paix et grâce de Nostre Seigneur soit avecques toy. *Amen.*

De Utopie, ce dix-septiesme jour du moys de mars.
Ton père,

GARGANTUA.